

A. M. S. Reinach 10  
affectueux hommage  
A. H. D. 17

# TÊTE DU PARTHÉNON

APPARTENANT AU MUSÉE DU LOUVRE

PAR

A. HÉRON DE VILLESOSSE

---

Extrait des *Monuments grecs*, Nos 11-13, Années 1882-1884.

---

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

—  
1886



TÊTE  
DU PARTHÉNON

APPARTENANT AU MUSÉE DU LOUVRE



TÊTE  
DU PARTHÉNON

APPARTENANT AU MUSÉE DU LOUVRE

PAR

A. HÉRON DE VILLESOSSE

---

Extrait des *Monuments grecs*, Nos 11-13, Années 1882-1884.

---

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

—  
1886



# TÊTE DU PARTHÉNON

APPARTENANT AU MUSÉE DU LOUVRE

Quand on pénètre au Musée britannique dans la salle réservée aux sculptures du Parthénon, on éprouve un véritable sentiment d'émotion. Comment, en effet, ne pas se sentir ému en face de ces chefs d'œuvre mutilés dont le moindre fragment est un modèle précieux pour l'artiste en même temps qu'une relique sacrée pour l'archéologue? Aussi avec quel soin M. Newton s'est-il appliqué à compléter les marbres confiés à sa garde! Chaque fois qu'un débris, même insignifiant en apparence, lui a été signalé comme pouvant provenir des bas-reliefs du Parthénon, il n'a pas perdu un instant pour en rechercher la place et il a presque toujours réussi à la trouver. Récemment encore il a eu la bonne fortune de reconnaître le pied droit du prêtre qui précède les canéphores dans le fragment de pompe panathénaïque conservé au Louvre. C'est un petit

débris qui aurait paru sans valeur à bien des gens! Il a pour nous un intérêt très particulier. Un jour viendra peut-être où quelques-unes des têtes de ce même bas-relief seront remises en place (1) et contribueront à donner un nouvel éclat à l'admirable fragment de la frise des Panathénées dont le comte de Choiseul-Gouffier a enrichi la France.

Moins favorisé que le Musée britannique, le Louvre ne possédait jusqu'ici que ce morceau de la frise et la métope du Centaure enlevant une femme. Une heureuse et récente acquisition lui permet de mettre aujourd'hui sous les yeux du public une tête de Lapithe appartenant à l'une des métopes conservées à Londres. Voici dans quelles circonstances cette acquisition a été faite :

Au printemps de l'année 1880 M. L. Heuzey, alors conservateur-adjoint des antiques du Louvre, fut chargé par l'administration des Musées d'examiner une collection de sculptures grecques proposée à l'acquisition. Il s'acquitta de cette mission avec le tact et la délicatesse qu'il sait apporter en toutes choses et, le 2 juillet 1880, il présentait au Comité consultatif des Musées nationaux un choix de marbres grecs d'une réelle valeur. Au nombre de ces marbres figurait une tête d'homme sur laquelle il appelait particulièrement l'attention de ses collègues; il n'hésitait pas à y reconnaître les dimensions et tous les caractères de style et d'exécution qui distinguent les figures des métopes du Parthénon (2). Ce jugement fut unanimement accepté et M. F. Ravaisson-Mollien, conservateur des antiques, en proposant l'acquisition de ces marbres, désignait ainsi la tête en question : « Tête d'homme, *style des métopes du Parthénon* (3). »

C'est cette tête que nous avons fait reproduire sur les planches I et II.

D'après le vendeur elle aurait été trouvée au Pirée, dans la mer, il y a une dizaine d'années.

Exposée provisoirement avec d'autres marbres dans le corridor qui

(1) Au sujet de ces têtes voir ce que dit M. W. Fröhrner, *Notice de la sculpt. ant. du Louvre*, n. 123, p. 156, note 1, ainsi que la récente communication de M. F. Ravaisson-Mollien à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

(2) Voir à ce sujet le procès-verbal du Comité consultatif des Musées nationaux dont j'ai donné un extrait dans le *Bulletin de la Soc. des antiq. de France*, 1882, p. 306-308; cf. p. 310.

(3) Dans le *Rapport sur les acquisitions des Musées nationaux du 1<sup>er</sup> mars 1879 au 1<sup>er</sup> juillet 1881*, rapport inséré au *Journal officiel* du 23 juillet 1881, p. 4047.



précède la salle des bronzes antiques, cette nouvelle acquisition ne tarda pas à être remarquée. Elle attira particulièrement l'attention de M. le professeur Ch. Waldstein, de Cambridge, qui, après l'avoir examinée avec soin, et sans connaître l'opinion des conservateurs du Louvre, acquit de son côté la conviction que cette tête était celle d'un Lapithe et provenait d'une des métopes du Parthénon. Il en demanda un moulage et le porta sans retard au Musée de Londres où, avec l'aide de M. Newton, il retrouva sans difficulté la métope à laquelle elle appartenait le plus probablement (1). Presque en même temps, M. Heuzey et moi nous faisons la même opération au Louvre sur les moulages des métopes du Parthénon et nous constatons de notre côté que cette tête s'appliquait exactement sur le corps du Lapithe qui figure dans la métope portant à Londres le n° 6 (2).

M. Ch. Waldstein a consacré à la description de ce marbre un excellent article (3). Ne m'adressant pas aux mêmes lecteurs, je suis obligé de revenir sur le sujet qu'il a traité et je me vois forcé de répéter quelques-unes de ses observations.

La tête est en marbre pentélique; elle mesure dans son état actuel 0<sup>m</sup>,17 de hauteur. Le nez a entièrement disparu; il n'en reste que les attaches supérieures entre les yeux. Ce qui frappe tout d'abord, c'est la différence de conservation que présentent les deux côtés de la figure; le côté droit est presque entièrement rongé, tandis que le côté gauche est parfaitement uni et en bon état. Sur la planche I nous donnons une reproduction *de face* qui permet de constater cette différence, mais ce n'est pas là la vraie position de la tête et, pour la juger telle qu'elle se présentait aux yeux des Grecs, il faut la placer du côté le plus abîmé, de profil, légèrement rejetée en arrière, les yeux dirigés vers un point plus élevé que leur horizon naturel. Le dessin ci-joint (n° 1), qui représente la métope 6 du Musée britannique complétée par l'adjonction de la tête du Louvre, nous évitera d'entrer à ce sujet dans de plus longues explications.

Cette métope 6, que M. Newton considère avec juste raison comme la

(1) Voir à ce sujet l'article de M. Newton dans le journal *The Academy*, du 26 août 1882, p. 137, *Another fragment of the metopes of the Parthenon*.

(2) C. T. Newton, *Guide to the Elgin room*, 1882, p. 36.

(3) *Notice of a Lapith-head in the Louvre*, extr. de *Journal of hellenic studies*, 1882. Cf. le même auteur dans *Essays on the art of Pheidias*, 1883, p. 97-104. pl. I et II.

plus belle de toute la collection, est maintenant une des plus complètes (1). Il n'y en a que trois autres à Londres, sur lesquelles existent encore à la fois les têtes des Lapithes et celles des Centaures. Si on doit déplore la perte

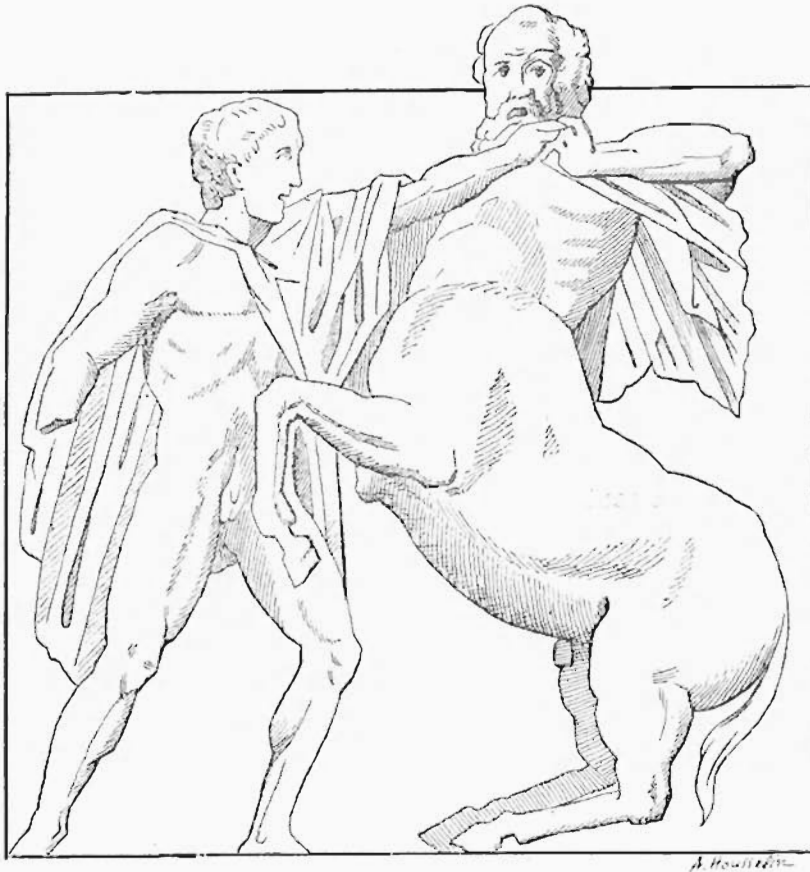


Métope du Parthénon (n° 6 du Musée britannique)  
complétée à l'aide d'une tête de Lapithe conservée au Louvre.  
État actuel

des moindres parties de l'œuvre d'un grand maître, il est par-dessus tout regrettable, dans une suite de combats, comme ceux qui ornaient les métopes du Parthénon, de ne pas posséder les têtes des combattants où

(1) Elle a été successivement complétée par la tête du Centaure retrouvée à Athènes et par le moulage de la tête du Lapithe dont l'original est conservé au Louvre.

se reflétaient d'une manière sensible et particulière la pensée et le génie de l'artiste. Ces corps décapités, malgré leur beauté, perdent une grande partie de la vie dont ils étaient animés; c'est surtout dans la représenta-



Métope du Parthénon (n° 6 du Musée britannique)  
d'après l'esquisse de Jacques Carrey.

État en 1674.

tion du visage, c'est dans la physionomie que le sculpteur a concentré tous ses efforts; c'est là qu'on saisit la note dominante et personnelle de son œuvre. En comparant la métope 6 dans son état actuel avec la photographie qui en a été exécutée par Mansell, il y a quelques années (1), au

(1) Cette photographie figure dans un album qui est à la disposition du public dans la

moment où on n'avait encore retrouvé ni la tête du Centaure ni celle du Lapithe, on jugera de toute la valeur ajoutée au bas-relief par ces importants compléments.

Forcé de représenter toujours à peu près la même scène dans un espace mesuré, en accordant la victoire tantôt à l'un tantôt à l'autre des deux adversaires ou en la laissant indécise, le sculpteur a été obligé de varier constamment les épisodes de la lutte. Ici le Lapithe est sur le point de vaincre; son attitude est pleine d'énergie. De la main gauche il saisit brusquement le Centaure à la gorge et arrête, dans son élan, le monstre prêt à se précipiter sur lui; de la main droite, qui manque malheureusement, il allait lui donner le coup mortel. Le corps du Lapithe, porté en avant par un mouvement simple et ferme, est admirablement modelé; son attitude résolue est celle d'un combattant sûr de son effort; la vigueur musculaire se remarque particulièrement dans la tension du bras gauche qui retient le Centaure. La tête remise en place a une sérénité d'accord avec la force du corps. Le regard du Lapithe est fixé sur son ennemi, dont il se sent le maître. Le maintenant d'une main vigoureuse, il le contemple une dernière fois avant de l'achever, tandis que le Centaure, violemment rejeté en arrière par cette étreinte nerveuse et sentant ses jambes de devant fléchir dans le vide, cherche à serrer son adversaire entre les genoux.

Si maintenant nous examinons séparément, et avec une attention particulière, la tête de cette métope conservée au Louvre, nous verrons avec quelle simplicité a été rendu le sentiment qui anime le héros. L'expression est absolument noble et naturelle. Les traits paraissent, il est vrai, un peu durs et les lignes du visage, très accentuées, conservent une certaine saveur d'archaïsme, mais la hauteur à laquelle cette tête était placée fait comprendre le motif qui a déterminé le sculpteur à éviter de fondre et d'adoucir les lignes. Un léger sillon horizontal tracé au milieu du front, un autre un peu plus profond entre les sourcils suffisent à indiquer la préoccupation du Lapithe; ces plis de la peau correspondent en réalité à la tension des muscles du cou et de ceux des yeux très largement ouverts. Le regard se dirige de bas en haut; les paupières sont formées par de

petits bourrelets qui suivent une courbe continue. Les lèvres, légèrement entr'ouvertes vers le milieu, sont proéminentes; la lèvre inférieure se détache très nettement du menton arrondi. Quant à la chevelure, comme dans toutes les autres têtes de Lapithes, elle forme une masse réservée dans le marbre, à peu près unie et dont les détails n'ont pas été traités; le long de la joue droite elle vient se terminer en pointe à la hauteur de l'oreille.

Sur la planche II nous avons fait reproduire le côté le mieux conservé de la figure, celui qui n'était pas destiné à être vu. Opposé au fond de la métope, protégé ainsi contre les intempéries et à l'abri par conséquent de toutes les chances de dégradation et d'altération, ce côté de la tête est resté presque intact. Au milieu de la joue et autour de la tempe, on remarque seulement quelques légers éclats qui ont été certainement faits depuis que la tête est séparée du corps. On peut juger ainsi du soin apporté dans l'exécution de ces bas-reliefs, puisque les parties invisibles étaient l'objet d'une recherche aussi diligente. Le sculpteur a poussé son œuvre aussi loin qu'il lui a été possible de le faire; le côté gauche de la figure a été presque achevé. Sur la joue, un peu au-dessus du cou, dans la masse des cheveux à la hauteur de l'oreille ainsi que sur la nuque, on distingue très nettement les traces du ciseau que l'artiste ne pouvait plus manier à sa guise mais dont il arrivait encore à faire usage pour détacher complètement la tête du fond de la métope. L'oreille gauche n'a pas été indiquée: il est évident que cela n'était pas possible; les derniers coups de ciseau montrent assez les difficultés que le sculpteur a dû vaincre pour arriver aux parties intérieures.

Il est assurément regrettable qu'un fragment d'une telle valeur soit séparé de l'œuvre originale à laquelle il appartient et nous devons déplorer cette mutilation. Le moulage de la tête du Louvre, si heureusement appliqué sur la métope de Londres par MM. Newton et Waldstein, a rendu cependant au Lapithe toute sa vie et toute son originalité. En face du fait accompli il faut reconnaître que, sans cet accident, il eût été impossible d'examiner et d'étudier aussi complètement ce précieux morceau.

Il m'a paru intéressant de rechercher à quelle époque cette tête avait été détachée. Je crois pouvoir présenter à ce sujet une hypothèse qui me

semble très plausible. J'ai dit plus haut que ce marbre avait été découvert au Pirée, dans la mer. Il suffit de le regarder un instant pour reconnaître l'exactitude de cette assertion; il porte les traces indéniables d'un séjour prolongé dans l'eau. Le côté droit, comme je l'ai déjà dit, a beaucoup plus souffert que l'autre; il est tout à fait rongé et le travail des flots a creusé sur la joue des sillons inégaux. Il n'est pas étonnant que cette moitié de la tête soit plus atteinte : appartenant au côté extérieur du bas-relief, elle a été exposée pendant des siècles à l'air, à la pluie, au soleil, aux intempéries de toutes sortes; l'épiderme du marbre avait souffert; il était par conséquent friable et facile à entamer : aussi les petits animaux qui vivent au fond de la mer y ont laissé des traces nombreuses de leurs attaques. La partie postérieure de la chevelure et, du côté droit, le cou et l'oreille sont criblés de perforations assez semblables à des trous de vers. C'est le travail lent et prolongé des éponges perforantes. Sur la nuque et dans les cheveux, un peu au-dessus de l'oreille, on remarque aussi deux fragments de coquilles d'huîtres qui sont absolument soudés au marbre et font corps avec lui. La seconde de ces coquilles est depuis longtemps à cette place, car elle porte elle-même les traces des assauts que lui ont fait subir les éponges. Je supposais qu'en examinant les ravages produits sur le marbre par ces animaux, un spécialiste pourrait évaluer le temps pendant lequel cette tête avait séjourné au fond de l'eau. M. Gaudry, membre de l'Académie des sciences, à qui je m'étais adressé, voulut bien me répondre, après l'avoir attentivement examinée, que le séjour dans la mer devait remonter à deux siècles environ (1).

Deux siècles! Cela nous reporte au milieu du règne de Louis XIV, à l'époque de l'ambassade du marquis de Nointel à Constantinople, lorsque Jacques Carrey dessinait par son ordre toutes les sculptures du Parthénon et accomplissait en quelques jours, dans les conditions les plus difficiles, ce travail devenu aujourd'hui si précieux pour les érudits et pour les historiens de l'art grec. Dans l'album de cet artiste conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale (2) on trouve un dessin représentant

(1) C'est sous toutes réserves que M. Gaudry a bien voulu me donner ce renseignement. Il a reconnu sur le marbre deux fragments de coquilles d'huîtres, des nullipores, une trace de serpule, mais surtout des perforations dues sans doute à des *eliona* (éponges perforantes).

(2) De la Bibliothèque du célèbre collectionneur Michel Bégon, ces dessins passèrent dans

la métope 6 du Musée britannique (1). Nous en donnons ici le fac-simile (n. 2). La tête du Lapithe est en place et, malgré les imperfections de l'esquisse, on voit de suite que cette métope était alors la plus complète de toute la série : il ne manquait que l'avant-bras droit du Lapithe. Les jambes du héros, le pied gauche avec une partie de la jambe, la main gauche et la queue du Centaure, qui n'existent plus aujourd'hui, étaient intactes. En 1674 la tête du Louvre était donc encore à sa place.

Mais si elle est restée deux siècles au fond de l'eau, c'est peu de temps après le passage de Carrey à Athènes qu'elle a dû être détachée du bas-relief. Il faut chercher la cause de ce malheur dans un fait à peu près contemporain et il me paraît certain que le bombardement de Morosini, la catastrophe du 26 septembre 1687 et les événements qui suivirent suffirent amplement à expliquer cette mutilation. L'explosion fut si terrible que les débris du temple furent lancés jusque dans le camp des assiégeants ; le Parthénon fut coupé en deux ; le sol était jonché de morceaux antiques et lorsque les soldats entrèrent dans l'acropole, leur premier soin fut de recueillir les fragments des œuvres d'art qu'ils avaient mutilées. Les relations contemporaines (2) sont unanimes pour dépeindre l'étonnement, les remords, en même temps que l'admiration enthousiaste des vainqueurs.

L'année suivante, en 1688, lorsque l'abandon d'Athènes fut décidé, Morosini voulut rapporter à Venise un trophée de sa conquête. Une tentative malheureuse d'enlèvement des sculptures du fronton occidental, encore admirables de conservation, eut pour résultat de les précipiter à terre et de les anéantir. Il lui était réservé de détruire de ses propres mains ce que ses bombes avaient épargné. Les officiers de l'armée expéditionnaire imitèrent sans nul doute l'exemple de leur chef et ne voulurent pas quitter Athènes les mains vides. Pendant les six mois que dura l'occupation de l'acropole, les sculptures du Parthénon durent recevoir plus d'une atteinte : ce que le général en chef faisait en grand, les officiers subalternes le firent

celle du roi de France en 1770. Sur les travaux de Carrey à Athènes, voy. Comte de Laborde, *Athènes aux xv<sup>e</sup>, xvj<sup>e</sup>, et xvij<sup>e</sup> siècles*, t. I, p. 111 et suiv.

(1) Au f<sup>o</sup> 5, n. 7. — M. L. de Laborde a reproduit l'album de Carrey dans le t. II de son bel ouvrage, *Le Parthénon: documents pour servir à une restauration*, 1848, in-f<sup>o</sup>. — Ad. Michaëlis, *Der Parthenon*, taf. III, a donné des réductions de ces esquisses.

(2) Cf. Comte de Laborde, *Athènes aux xv<sup>e</sup>, xvj<sup>e</sup> et xvij<sup>e</sup> siècles*, t. II, p. 174 et suiv.

en petit et en détail et plusieurs saisirent l'occasion de s'attribuer un morceau de ces marbres merveilleux. Les uns en comprenaient la valeur; les autres voulaient simplement rapporter dans leur patrie un souvenir de leur glorieuse campagne (1). San Gallo, le secrétaire et l'homme de confiance de Morosini, s'empara de la tête de la Victoire après que le comte de Laborde retrouva plus tard à Venise. Un autre officier vénitien recueillait un morceau de la frise, entré ensuite dans le musée Obizzi du château du Catajo. Un Danois, le capitaine Hartmand, prenait pour sa part deux têtes qui depuis ont été reconnues comme appartenant à une métope du sud actuellement à Londres. La nouvelle tête du Louvre a été enlevée en même temps que les têtes de Copenhague; elle faisait partie d'une métope voisine. Soit qu'elle ait été renversée par l'explosion, soit qu'elle ait été détachée peu après par la main d'un soldat (2), elle fut, je n'en doute pas, recueillie dans le même but et c'est vraisemblablement dans le transport de la terre au navire qui devait l'emporter qu'elle est tombée au fond de la mer, dans la rade du Pirée, où elle devait séjourner pendant deux siècles.

Les têtes du Parthénon qui ne font pas partie des collections de Londres et d'Athènes ont été pour la plupart enlevées pendant les années 1687 et 1688. Letronne a essayé de démontrer que la tête retrouvée par Ch. Lenormant à la bibliothèque royale avait été apportée en France par le marquis de Nointel (3); son affirmation repose sur une hypothèse invraisemblable et le dessin de Carrey sur lequel il s'appuie prouve tout le contraire de ce qu'il avance. Carrey pressé par le temps, entouré d'obstacles et de difficultés, ne s'est pas amusé à faire des restitutions; il a dessiné ce qu'il a vu et pas autre chose; il l'a fait avec autant d'exactitude et de

(1) C'est à ce pillage des sculptures du Parthénon que fait allusion Cornelio Magni lorsqu'il dit : « Mancano quasi a tutte queste (les sculptures du temple) le teste, mentrè, chi non hà potuto esportare i corpi intieri, si è contentato di esse, per trasmetterle poi ad ornare le galerie e gabinetti de' signori grandi e curiosi letterati in Roma, per l'Italia, Francia, Spagna, Germania e rimanente dell' Europa » Cornelio-Magni. 1691, t. II, p. 184; cf. Fr. Lenormant, *Gazette archéologique*, t. I, p. 3.

(2) Il ne me paraît pas prouvé que les deux têtes de Copenhague aient été ramassées par le capitaine Hartmand après l'explosion, comme on le répète. Ces deux têtes appartenant à la même métope, recueillies par le même individu, semblent être plutôt le produit d'un enlèvement réfléchi. Remarquons que sur la métope 6 de Londres les têtes, heureusement retrouvées aujourd'hui, avaient été également détachées *toutes deux* du bas-relief.

(3) *Revue archéologique*, 1846, t. III, 2, p. 460 et suiv.



fidélité que cela lui était possible. Cette tête était certainement en place en 1674; elle n'a dû être détachée qu'en 1687 au plus tôt et, puisqu'il faut faire une hypothèse, il me paraît beaucoup plus vraisemblable d'admettre avec François Lenormant (1) qu'elle est arrivée en France dans les bagages de quelque aventurier ayant fait partie de l'armée de Morosini. Conservée dans une collection particulière, elle y resta ignorée jusqu'au moment où les confiscations révolutionnaires la firent entrer dans un des nombreux dépôts que les commissaires des arts avaient installés à Paris. De là elle fut dirigée sur la bibliothèque.

Puisque j'ai prononcé le nom du marquis de Nointel, on me permettra de rappeler un fait un peu trop oublié de sa célèbre ambassade. Le comte de Laborde a publié (2) une très curieuse dépêche d'Athènes, datée du 17 décembre 1674, dans laquelle M. de Nointel faisait valoir tout l'intérêt qu'il y aurait à enlever les marbres du Parthénon pour les déposer en France dans une galerie royale. Il redoutait pour ces chefs-d'œuvre les injures des hommes et les dangers de tous genres qui les menaçaient. Les événements qui suivirent de près son ambassade n'ont que trop prouvé la justesse de ses alarmes. Voici le passage le plus important de cette dépêche :

*« Tout ce que l'on peut dire de plus élevé de ces originaux, c'est qu'ils mériteroient d'être placés dans les cabinets ou galeries de Sa Majesté, où ils jouiroient de la protection que ce grand monarque donne aux arts et aux sciences qui les ont produits; ils y seroient mis à l'abri de l'injure et des affronts qui leur sont faits par les Turcs, qui, pour éviter une idolâtrie imaginaire, croyent faire une œuvre méritoire en leur arrachant le nez ou quelque autre partie. »*

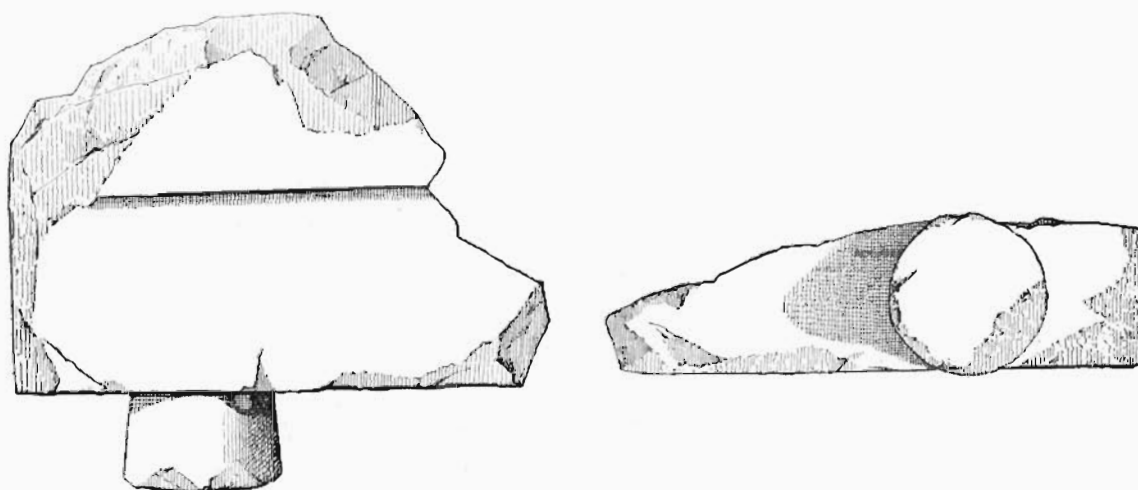
Louis XIV, alors dans tout l'éclat de sa puissance, pouvait, s'il l'eût voulu, écouter les ouvertures de son ambassadeur et réaliser ses espé-

(1) *Tête du fronton occidental du Parthénon* (dans la *Gazette archéologique*, 1875, t. I, p. 4-5, pl. 1).

(2) *Athènes*, t. I, p. 122-123; reproduite dans *Documents inédits ou peu connus sur l'histoire et les antiquités d'Athènes*, p. 31.

rances. Combien nous devons regretter qu'il n'ait pas compris toute la grandeur de ce projet auquel aucune suite ne fut donnée. Plus heureux que le marquis de Nointel, un Anglais a pu doter sa patrie des marbres du Parthénon. Les injustes imprécations de Byron ne raviront pas à lord Elgin l'honneur d'avoir soustrait aux ravages du temps et de la barbarie les restes de l'œuvre de Phidias et d'avoir révélé à l'Europe des chefs-d'œuvre qu'elle avait jusqu'alors méconnus.

M. Eug. Piot a offert, en 1879, au Musée du Louvre un petit fragment provenant également du Parthénon. C'est un coin de l'encadrement d'une des métopes avec la goutte d'un triglyphe. Le marbre est beau et



soigneusement travaillé. Le croquis ci-joint donne, sous deux aspects, une figure réduite de ce fragment qui mesure en hauteur 0<sup>m</sup>,19 et dont la largeur est de 0<sup>m</sup>,21 ; le diamètre de la goutte est de 0<sup>m</sup>,066. Sur la tranche inférieure, à côté et à droite de la goutte, on remarque les traces très apparentes d'un enduit rougeâtre. Les moindres morceaux de cette provenance sont dignes d'intérêt et méritent d'attirer l'attention : aussi nous saisissons cette occasion d'exprimer notre reconnaissance au donateur.



Heli68 Dussard

Imp Chardon & Sormani

TÊTE DE LAPIÈRE  
provenant d'une niche de l'Acropole  
(Musée du Louvre)





Musée Borghese

TÊTE DE LARITHE  
provenant d'une métope du Parthénon.  
Musée du Louvre

Musée Borghese et Sarmati

